

—Supposons que je sois malade seulement deux mois ? Avec quoi vivrons nous ? Ce n'est pas avec ta dot, je suppose ?

Elle dit, sans songer à mal et en riant :

—Non, puisque tu l'as dépensée.

—Des reproches ?

—Non, non... mais je t'aime, moi, et j'ai besoin de te voir... J'ai besoin de croire que tu m'es fidèle...

—Enfantillage...

—Eh bien ! reste avec moi, ce soir ?

—Soit.

Il resta ; mais le lendemain il passa la nuit dehors et ne reparut au logis que longtemps après le soleil levé. Elle l'avait attendu, travaillant près de sa lampe, les yeux rouges, le cœur gros toute la nuit. Quand il rentra furtivement, pâle et défait, mais fiévreux, elle venait de succomber à la fatigue et sommeillait... Elle se réveilla en sursaut et le regarda douloureusement.

Il eut un rire nerveux.

—Tiens, voilà de l'argent !

Il tira de sa poche une poignée de louis qu'il jeta sur la table.

—D'où vient cet or ?

—J'ai gagné au cercle.

—Voilà donc à quoi tu passes tes nuits...

—Je les passerais dans mon dodo si cette vieille bête de Céleste m'avait laissé sa fortune. Je ne demandais qu'à me laisser vivre, moi. Dis donc, je meurs de faim. Ça creuse, le baccarat, et je n'ai pas pris le temps de souper au cercle. Qu'est-ce qu'il y a à fricoter ici ?

Elle alla chercher une tasse et un morceau de pain qu'elle déposa devant lui. Puis elle éteignit la lampe. Il faisait grand jour.

—Qu'est ce que c'est que cela ? dit-il.

—Du lait, mon ami... Mon dîner d'hier... J'étais trop triste... Je n'ai pas mangé... Profites-en...

—Tu n'as pas de vin ? un reste de viande ?

Elle baissa les yeux et à voix basse :

—Non, mon ami...

—Pourquoi ?

—Je n'ai pas d'argent... Je n'ai que ce que tu me donnes... et souvent tu oublies, tu sais bien ?

Il resta silencieux... et passa la main sur son front.

—C'est vrai, pourtant... elle a raison, murmura-t-il.

Et il la regardait, indécis, la jolie Liette si aimante et si tendre. Elle avait le pardon aux lèvres, puisqu'elle avait de l'amour au cœur. Elle ne devait jamais connaître la haine... Elle avait bien maigri... Elle était bien changée, depuis son mariage... On eût dit que des années s'étaient écoulées, alors qu'il y avait seulement quelques mois... Mais si ses yeux noirs étaient fatigués, ils n'avaient rien perdu de leur beauté alanguie... C'était toujours ce front pur dont un sourire de Richard eût vite chassé les nuages... C'étaient toujours ces lèvres ourlées d'enfant gourmande sur lesquelles un baiser de Richard eût vite fait de rappeler la fraîcheur...

L'homme eut honte, sans doute, d'un moment de faiblesse et secoua le remords qui se frayait le chemin de son cœur.

—Prends tout ça, dit-il en désignant les louis épars sur la table, et cours aux provisions.

Deux heures après, sans avoir dormi, il partit pour son bureau. Elle se mit à la fenêtre pour lui voir traverser la cour. Il se douta sans doute qu'elle était là, leva la tête et lui fit un petit signe d'amitié.

—Il est faible, mais il n'est pas mauvais ! se disait Liette. Comment faire pour qu'il me revienne ?...

Il avait promis d'être rentré, ce soir-là, à cinq heures.

—Je prendrai une voiture pour arriver plus vite, avait-il dit. Habille-toi. Tiens-toi prête. Nous garderons la voiture. Nous irons dîner dans un grand restaurant et nous achèverons notre soirée au théâtre... Et même, comme j'ai remarqué que tu n'as plus ni bracelet, ni bagues, ni boucles d'oreilles, je te rachèterai des bijoux en passant rue de la Paix... Je te montrerai comment on fait danser l'argent.

Quelle fête pour la pauvrete !... elle avait jeté un coup d'œil anxieux sur sa robe, la seule qui lui restât de son mariage... Cette robe était encore élégante, bien que passée de mode... Le chapeau, peut-être, n'était plus très frais... mais le visage qui serait par-dessous était si joli !...

Elle alla acheter des fleurs au coin de la rue de la Sorbonne, avec quelques vases à bon marché pour en orner le petit appartement.

—Je veux qu'il s'y plaise, se disait-elle, et qu'il le trouve gai !...

Elle avait, dans la même course, retiré la pendule du Mont-de-Piété, acheté des rideaux, — les autres étaient jaunes de poussière et déchirés par endroits.

Elle occupa le reste de l'après-midi à ces gentils préparatifs.

Il y avait encore une glace dans la chambre à coucher. Elle allait s'y regarder souvent.

—Pourtant je suis belle ! plus belle que beaucoup ! Pourquoi ne m'aimerait-il pas puisqu'il sait que je l'aime ?

La pendule, qu'elle avait remontée, marquait quatre heures et demie.

Elle se mit à la fenêtre, tout habillée, coiffée même, pour guetter l'arrivée de Richard. Les voitures sont assez rares, dans cette partie de la rue. Chaque fois qu'elle entendait un fiacre, son cœur battait.

Cinq heures sonnèrent. Il y avait si longtemps qu'elle n'avait pas entendu le son de la pendule qu'elle tressaillit, surprise. Un quart d'heure se passa encore, puis la demie sonna.

—Oh ! il aura été retenu, mais il va venir.

Elle n'était pas inquiète, — mais impatiente seulement.

Elle s'était promis de reconquérir son mari, en cette soirée de petite fête intime. Elle saurait bien le charmer et le séduire. Un peu de coquetterie, aussi, se mêlait à son impatience. Elle s'était mise en frais...

Six heures... six heures et demie...

La joie avait mis un peu de rose à ses joues, mais c'en était fini de la joie... à présent, elle était redevenue pâle... Les yeux s'étaient fatigués, brusquement... Les lèvres avaient je ne sais quelle poignante expression d'amertume...

Sept heures.

Il y a deux heures qu'elle attend là, à cette fenêtre. Elle ôte son chapeau, ferme la fenêtre, s'assied et rêve.

Elle n'espère plus. Il ne viendra pas.

La nuit tombe, l'enveloppe doucement de ses ténèbres, sans doute pour cacher ses larmes, car elle pleure.

La nuit entière, elle la passe sur cette chaise, et l'aube grise la trouve à la même place, dans son immobilité de morte.

La première lueur lui arrache un soupir.

—Il va rentrer. Que me dira-t-il ? quelles excuses ?...

Elle se prépare à le gronder bien fort... Il verra les fleurs qui l'attendaient, la toilette qu'elle a faite... toutes les jolies et douces prévenances de cet amour qui s'était une fois donné tout entier pour ne jamais se reprendre.

Mais le soleil brille. La rue s'emplit de bruits. Elle songe qu'il viendra déjeuner peut-être et prépare le repas.

Ainsi s'écoule la journée. Ainsi s'écoule la nuit suivante.

Trois jours se sont passés et Richard n'est pas revenu.

Elle court à son bureau rue de Richelieu.

On ne l'y a pas vu, non plus, depuis trois jours. Elle se renseigne, apprend où est son cercle, s'y rend, interroge. Partout la même réponse. Il lui est donc arrivé un malheur ?... Un crime, peut-être ? On l'aura vu sortir du cercle, ayant gagné. On l'aura suivi, tué pour s'emparer de son gain... Qui sait si son cadavre n'est pas à la Morgue ?

Mais il n'y a point de cadavre à la Morgue.

On lui dit d'aller faire sa déposition devant le commissaire de police de son quartier. Là, tout en sanglotant, elle répond aux questions qui lui sont posées. Elle donne le signalement de Larnaudet, promet d'envoyer sa photographie et se retire.

Huit jours se passent. Un soir, elle reçoit une lettre de convocation. On la prie de se présenter le lendemain au bureau de police. Et là, le lendemain, à dix heures, le secrétaire lui apprend, avec prudence, que Richard Larnaudet a quitté Paris et la France, s'est embarqué au Havre, sur la *Normandie*, à destination de New-York...

Elle écoute, effarée... Et tout à coup, sans presque réfléchir, instinctivement :

—Il n'est pas parti seul ? Quelqu'un l'accompagnait ?

—Une femme... qu'il a déclaré être la sienne...

Elle s'en revint par les rues, chancelante. Chez elle, elle n'eut même pas la force de pleurer, tant elle était anéantie. Elle se mit au lit avec une grosse fièvre... une fièvre compliquée d'autres symptômes.

Comme il lui restait quelque argent, — la dernière générosité de son mari, — elle fit appeler un médecin.

Il l'examina, constata sa santé délabrée, très atteinte.

—Vous êtes faible, dit-il, il vous faudrait une bonne nourriture, du vin, de la viande, un grand repos d'esprit... Avez-vous des parents à la campagne ?

—Je suis seule.

—Vous êtes veuve ?

—Mon mari m'a quittée, il y a quelques jours.

—Je souhaite qu'il revienne bientôt... dans la situation où vous êtes !

Tout son être en tressaillit. Un vague doute lui était venu, en ces derniers temps, mais elle n'osait y croire... Seule, elle eut supporté un abandon plus facilement... Comment ferait-elle désormais avec un enfant ?... Quelle vie !... Que de misère !...

Quelques jours après, elle se retrouvait debout.

De New-York, pas de lettres, aucune nouvelle. C'était bien fini. Elle ne devait plus compter sur Richard.

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le **BAUME RHUMAL**